Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique

Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique

Band: 32 (2020)

Heft: 124: En quête de l'explication suprême : où la croyance se loge dans la science

Artikel: Espagne : un job grâce à papa

Autor: Tomczak, Astrid

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-918442

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

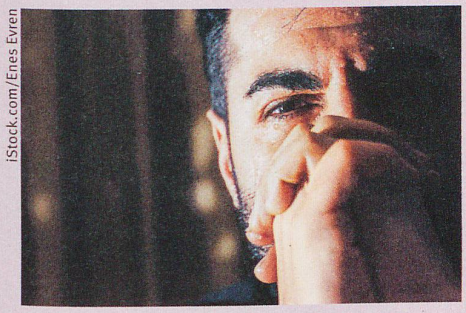
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



iStock.com/Enes Evren

Les hommes pleurent moins que les femmes, mais cela désécurise aussi leur entourage.

L'émotivité nuit à la crédibilité

Quand on laisse ses émotions dicter ses actes, on paraît moins crédible, quel que soit le genre auquel on appartient. C'est ce que révèle une étude du philosophe et psychologue Rodrigo Díaz de l'Université de Berne, menée avec son collègue Manuel Almagro de l'Université de Grenade. L'étude n'est par contre pas parvenue à confirmer que les femmes seraient perçues comme étant plus émotives et donc moins crédibles que les hommes.

Rodrigo Díaz s'intéresse aux raisons de la discrimination de certains groupes sociaux. «Le sexisme est un cas typique», dit-il. Une des conjectures sur la façon dont naît ce sexisme est issue de la psychologie populaire: l'idée répandue est que les femmes sont plus émotives que les hommes. Et une personne qui argumente de façon émotionnelle voit sa crédibilité en souffrir. Il en découle que les femmes sont considérées comme moins crédibles que les hommes.

Rodrigo Díaz a vérifié cet énoncé dans une expérience réalisée avec 250 sujets américains. Les participantes et participants ont reçu le procès-verbal d'un appel fictif au service des urgences de la police. Pour la moitié des sujets, c'est une femme sans nouvelles de son mari depuis plusieurs jours qui appelait les secours, craignant qu'il ne se soit suicidé. L'autre moitié a reçu la transcription de l'appel d'un homme en proie à des craintes similaires pour sa femme. Les personnes participant à l'étude devaient ensuite évaluer le niveau d'émotion de la personne qui appelait, ainsi que la crédibilité de ses explications. Résultat: la femme et l'homme étaient aussi peu crédibles l'un que l'autre. Et l'épouse fictive appelant à l'aide n'a pas été plus souvent jugée émotive que son pendant masculin.

Rodrigo Díaz et Manuel Almagro n'ont examiné qu'une variante du sexisme. «Les femmes sont victimes d'autres stéréotypes», affirme Rodrigo Díaz. Le chercheur va mener des études complémentaires pour savoir quand ces stéréotypes conduisent au sexisme. *Stephanie Schnydrig*

—

R. Díaz et M. Almagro: You are just being emotional! Testimonial injustice and folk-psychological attributions. Synthese (2019)

Espagne: un job grâce à papa

En Espagne, le chômage des jeunes est un problème de taille. Des chercheurs se sont intéressés au rôle des membres de la famille dans l'intégration des jeunes dans le marché du travail. L'étude met en évidence des inégalités sociales importantes dans ce domaine.

Pour cette enquête, l'équipe de trois chercheurs a interrogé 98 personnes âgées de 20 à 34 ans dans la région de Barcelone. «Nous voulions savoir de quelle manière les parents et autres membres de la famille étaient utiles pour trouver un emploi et faire avancer sa carrière, et quel soutien la famille apportait pendant la formation», explique Mattia Vacchiano, directeur de l'étude, chercheur au Pôle de recherche national Lives – Surmonter la vulnérabilité: perspective du parcours de vie (PRN Lives) à Lausanne.

Les chercheurs ont divisé l'aide familiale en deux catégories: d'un côté, les ressources familiales à disposition pour soutenir les jeunes directement, par exemple un emploi au sein de sa propre entreprise. Et, de l'autre, l'influence des parents lorsqu'ils sont en mesure de solliciter des personnes hors du cercle familial, susceptibles d'aider les jeunes à leur tour.

L'étude confirme le rôle traditionnellement important de la famille en Espagne. Mais elle révèle aussi les effets des inégalités sociales. Le népotisme est largement répandu: les enfants de femmes cadres et d'entrepreneurs rejoignent souvent l'entreprise parentale et profitent de leurs réseaux. Il en va autrement des enfants de mères et pères employés, artisans et ouvriers dont l'aide familiale se limite généralement à la recherche d'emploi.

Les études antérieures sur ce thème étaient purement quantitatives et ne distinguaient pas les formes de soutien. «Nos résultats ne sont pas surprenants, mais ils montrent que les inégalités sociales en Espagne s'installent dès l'entrée sur le marché du travail», constate Mattia Vacchiano. *Astrid Tomczak*

—

M. Vacchiano et al.: The family as (one- or two-step) social capital: mechanisms of support during labor market transitions. Community, Work and Family (2019)

Hdepot/Wikimedia Commons

Un graffiti dans la ville espagnole de Saragosse illustre le chômage dans le pays.

Police municipale de Zurich

La «Colonie allemande en Suisse» marche à travers le Letzigrund en 1941.

Des fascistes sans projet éducatif

Les enseignants étaient bien représentés dans les fronts suisses, ces organisations rassemblant les fascistes suisses durant l'entre-deux-guerres et la Deuxième Guerre mondiale, surtout dans les instances dirigeantes. Ils rêvaient alors d'une «communauté du peuple» homogène, d'une démocratie autoritaire et d'une économie corporatiste. Pour réaliser ces objectifs, ils voulaient aussi réformer le système scolaire. Une étude historique révèle qu'il leur manquait toutefois une vision claire pour mener ce projet à bien.

Selon les frontistes, le système scolaire en place était infiltré par les enseignants communistes, juifs et libéraux qu'ils accusaient d'insuffler le «poison rouge» aux élèves et de fomenter l'anarchie dans les esprits. Ils craignaient que la «propension naturelle» du peuple suisse à aimer sa patrie, à obéir et à respecter les valeurs chrétiennes n'en soit affaiblie.

Anja Giudici de l'Université d'Oxford et Thomas Ruoss de l'Université de Louvain ont réalisé la première étude sur la manière dont les fronts suisses alémaniques s'exprimaient au sujet de l'enseignement scolaire. A cette fin, les chercheurs ont consulté les publications des frontistes, ainsi que des rapports de police et des autorités chargées de leur surveillance. Alors que les frontistes avaient une idée très claire de la société idéale, leurs points de vue sur l'importance et le rôle de l'école pour réaliser cet idéal divergeaient, voire s'opposaient.

Ils ne se sont pas non plus entendus sur les traits fondamentaux d'une «nouvelle école», ni à développer de matériel pédagogique. Comme l'écrivent les chercheurs, ce constat confirme celui dressé dans d'autres pays européens: durant l'entre-deux-guerres, la droite fasciste n'avait pas de vision claire de la formation scolaire susceptible de servir au mieux une société autoritaire et totalitaire, que ce soit en matière de contenu ou de principes pédagogiques et didactiques. *Andreas Minder*

—

A. Giudici et T. Ruoss: How to educate an authoritarian society: conflicting views on school reform for a fascist society in interwar Switzerland. Paedagogica Historica (2019)